

Rébecca au puits

Le puits, la source, les eaux

« Elle descendit à la source, remplit sa cruche, et remonta ». Toutes les femmes descendent (à la source) pour y puiser, mais elle, parce que les eaux la virent, aussitôt elles montèrent. Le Saint béni soit-Il lui dit : Tu es un signe pour tes enfants. Tout comme les eaux te virent et aussitôt montèrent, de même les (eaux du) puits monteront sitôt qu'elles apercevront tes enfants : « Alors Israël chanta ce cantique : Monte, puits ! » (Nb 21,17).

Genèse Rabba (*GnR* 60,5 sur le verset 16)

Voici qu'alors Israël chanta ce chant de louange, au moment où revint le puits qui leur avait été donné par le mérite de Myriam, après avoir été caché : « Monte puits, monte puits ! » lui chantaient-ils. Et celui-ci montait.

Targum du Pseudo Jonathan sur Nb 21,17, SC 261, p.199.

Cinq prodiges ont été opérés en faveur de Jacob au temps où il sortit de Bersabée. [...] Quatrième prodige : (ce fut) que le puits se mit à déborder et l'eau monta devant lui et il continua à déborder tout le temps qu'il fut à Harran¹.

Targum du Pseudo-Jonathan sur Gn 28,10
R. Le Déaut, *Targum du Pentateuque* Gn, SC 245, p.269

C'est du puits qu'ils abreuyaient : car ils y puisaient l'Esprit saint. « Et ils basculaient la pierre » : pour y puiser l'Esprit saint. Autre interprétation : « Et ils basculaient la pierre » : Ils y entendaient la Torah. Autre interprétation : « C'est du puits qu'ils abreuyaient les troupeaux » : c'est de là qu'ils entendaient la Torah »

Gn Rabba (70,8) sur le chapitre 29 versets 2 et 3.

[§136] Rébecca, dit Moïse, descendit à la source pour remplir sa jarre et elle remonta. En effet, où doit normalement puiser une pensée assoiffée de sagesse pour être comblée, sinon à la Sagesse de Dieu qui est source intarissable ? [...]

[§138] Voyant qu'elle a puisé les sciences aux eaux de la Sagesse, source divine, l'ami de l'étude accourt ; il va à sa rencontre ; il se fait suppliant pour soulager sa soif d'apprendre. Elle qui a reçu la connaissance du plus vénérable des enseignements, la générosité sans jalousie, la joie de donner, elle lui offre aussitôt le flot de sagesse ; elle le convie à y boire à pleine bouche, en même temps qu'elle donne au serviteur le nom de Seigneur. [...]

[§146] Il faut donc aussi louer Rébecca : elle suit les prescriptions du Père (de l'Univers) en faisant descendre d'une région plus élevée le vaisseau qui renferme la Sagesse, la jarre, qu'elle porte sur l'épaule, et elle offre au disciple les enseignements qu'il est capable de recevoir. [...]

[§153] Il faut rechercher la cause pour laquelle Rébecca abreuve le serviteur en puisant **à la source** et les chameaux en puisant **au puits**. Apparemment donc il se déverse une eau identique ; <mais la source> est le saint Logos qui arrose en répandant les sciences. Quant au puits, il est parent de la mémoire, car ce qui, étant profondément enfoncé, vient à apparaître, est comme si on le tirait d'un puits par un souvenir qui remonte à la mémoire.

Philon (*Caini*, 136. 138. 146. 153)

Mais Dieu se souvint de l'alliance des Patriarches ; il suscita d'Aaron des hommes éclairés et d'Israël des Sages, et Il leur parla et ils creusèrent le puits de la connaissance : « ce puits, des princes l'ont creusé, et les nobles du peuple l'ont creusé de leur verge » (Nb 21,18). Le puits c'est la Loi et ses « foreurs », ce sont les captifs d'Israël qui partirent du pays de Juda et vécurent au pays de Damas. [...] Dieu institua à jamais son alliance avec Israël, leur révélant les choses cachées au sujet desquelles tout Israël s'était égaré : Ses saints Sabbats, Ses glorieuses solennités, Ses lois justes, Ses voies parfaites. Les désirs de Sa volonté que l'Homme doit accomplir pour que se

¹.

prolongent ses jours. Il les leur révéla. Ainsi ils « creusèrent un puits » à l'eau abondante. Ceux qui rejettent cette eau, Il ne les laissera pas en vie »².

*Écrit de Damas, M.Wise, M.Abegg Jr., E.Cook, Fortunato Israël [trad. de l'anglais],
Les manuscrits de la mer Morte, Plon, Paris, 2001, 6,2-5. p.69 ; et 3,13-17 p.66.*

Toute chose est dévoilée devant le Saint, béni soit-Il. Une fille de roi qui, de toute sa vie, n'était jamais allée chercher de l'eau, sortit à cet instant précis pour puiser de l'eau

Pirqé de Rabbi Eliezer (PRE) 16

[§2] Examinons cependant ce qu'on nous a lu tout à l'heure : « Rébecca, dit l'Écriture, venait puiser de l'eau aux puits avec les jeunes filles de la ville ». Chaque jour, Rébecca se rendait aux puits ; chaque jour, elle puisait de l'eau. Et parce qu'elle passait du temps chaque jour auprès des puits, elle dut à cela de pouvoir être trouvée par le serviteur d'Abraham et d'être unie en mariage à Isaac.

Penses-tu que ce sont des fables et que l'Esprit Saint conte des histoires dans les Écritures ? C'est une instruction pour les âmes et c'est une doctrine spirituelle que celle-là qui te forme et t'apprend à venir chaque jour aux puits des Écritures, aux eaux de l'Esprit Saint, à y puiser sans cesse et à en rapporter chez toi un plein récipient. Ainsi faisait sainte Rébecca ; et elle n'aurait pu épouser un aussi grand patriarche qu'Isaac, « né de la promesse » (Ga 4,23), si elle n'avait puisé ces eaux, et si elle n'en avait puisé une quantité telle qu'elle pouvait donner à boire non seulement à ceux de chez elle, mais encore au serviteur d'Abraham, — et non seulement donner à boire au serviteur, mais faire abonder les eaux qu'elle tirait des puits au point de pouvoir abreuver encore les chameaux, « jusqu'à ce que, dit l'Écriture, ils cessent de boire ». [...]

[§3] Par conséquent, si tu ne te rends pas chaque jour près des puits, si tu ne puises pas aux eaux chaque jour, non seulement tu ne pourras pas donner à boire aux autres, mais tu endureras toi-même aussi « la soif de la parole de Dieu » (Am 8,11). Écoute ce que dit le Seigneur dans les Évangiles : « Celui qui a soif, qu'il vienne et qu'il boive » (Jn 7,37). [...] Remarque l'importance des choses qui se passent près des eaux. Aussi l'on t'invite à venir chaque jour près des eaux du Verbe de Dieu et à se tenir près de ses puits, comme faisait Rébecca, dont il est dit : « C'était une jeune fille très belle, une vierge, (aucun) homme ne l'avait connue ». « Et voici, dit l'Écriture, qu'elle sortit vers le soir pour puiser de l'eau ».

Origène *Hom Gn X, 2-3, SC 7, p.186-190*

« Et d'après ce que tu as appris dans l'Église, essaie de boire, toi aussi, à la source de ton esprit. A l'intérieur de toi-même, il y a...« l'eau vive » (Jn 4,10) ; il y a les canaux intarissables et les fleuves gonflés du sens spirituel de l'Écriture, pourvu qu'ils ne soient pas obstrués par la terre et les déblais. Mais empresse-toi de creuser et d'évacuer les ordures, c'est-à-dire de chasser la paresse de l'esprit et secouer l'engourdissement du cœur [...] Purifie donc, toi aussi ton esprit pour qu'un jour tu boives à tes sources (Prov 5,15) et puises l'eau vive à tes puits (Gn 26,19). Car si tu as reçu en toi la parole de Dieu, si tu as reçu de Jésus l'eau vive, et si tu l'as reçue avec foi, elle deviendra en toi « source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » (Jn 4,14).

Origène *Hom Gn XII, SC 7bis, p.307-309.*

Ou encore dans la *Mekhilta*³ nous trouvons par exemple :

Le Saint Béni soit-Il dit : « Si je fais entrer Israël dans le pays dès maintenant, aussitôt chacun va s'emparer de son champ ou de sa vigne et négliger la Torah. Mais voici que je vais les faire tourner dans le désert pendant quarante ans, de sorte que, tandis qu'ils mangent la manne et boivent l'eau du puits, la Torah pénètre dans leur corps ».

Mekhilta sur Ex 13,17.

Ainsi Isaac est bon et vrai, et une source de joie. A cette source vint Rebecca pour remplir sa cruche d'eau. Car l'Écriture dit « allant à la source elle remplit sa cruche et revint ». Et ainsi l'Église de l'Esprit, comme l'âme, descend à la source de la sagesse pour remplir sa propre cruche et puiser les enseignements de pure

² Rappelons que ce texte est généralement daté entre 63 et 48 avant J.C.

³ La *Mekhilta* est un midrash ancien (III^e siècle) sur le livre de l'Exode qui date de l'époque des *tannaïm*. On retrouve la même idée dans le Targum du Cantique des Cantiques 3,5 : « Le Saint, béni soit-Il, dit à Moïse le prophète : [...] Je Me dois de les retenir désormais quarante ans dans le désert. Ma Torah s'immiscera dans leur corps ».

sagesse. [...] Ecoutez-le lorsqu'il dit ce qu'est la source : « ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive » (Jr 2,13). Les prophètes couraient s'abreuver à cette source David aussi disait : « Mon âme a soif du Dieu vivant » (Ps 41,3), pour qu'il puisse épancher sa soif avec la richesse de la sagesse de Dieu.

Ambroise (*De Isaac et Anima*) PL 14 col 528 A-B §356

[§3] Voyez la sagesse du serviteur : il connaissait l'hospitalité du patriarche ; il était juste que la nouvelle épouse fût douée des mêmes vertus que lui. Pour la reconnaître, il ne veut aucun autre caractère que celui de l'hospitalité, et il dit : Si, quand je lui demanderai de l'eau, elle baisse son vase et non seulement m'accorde ce que je demande, mais encore me montre la générosité de son âme ; si elle me dit : Je donnerai aussi à boire à vos chameaux, elle me montrera suffisamment, en leur donnant cette eau, la bonté de ses moeurs. [§4] Remarquez, je vous en prie, mon bien-aimé, l'importance de cette action : Une jeune fille, partie pour aller à la fontaine, non seulement lui accorde sa demande, abaisse le vase qu'elle portait sur l'épaule, donne à boire à satiété à celui qui le lui demande, et cet homme est un étranger, absolument inconnu; non seulement elle lui donne à boire à lui-même, mais elle désaltère tous ses chameaux; elle lui montre, par des faits réels, par sa conduite, ce qu'elle a de générosité dans l'âme. Ignorez-vous qu'un grand nombre de personnes répondent souvent par des refus à de pareilles demandes ? [...]

[§4] Nous voyons une femme, une jeune fille, son vase sur l'épaule, qui, non seulement ne s'indigne pas de ce qu'on lui demande, mais accorde plus qu'on ne lui avait demandé.[...] Et en outre, d'elle-même, elle se hâte d'abreuver les chameaux. C'est que le Dieu plein de bonté avait entendu les prières du patriarche, et il avait envoyé son ange, et tout disposé selon la prière du serviteur. [...]. En effet, l'Écriture dit: *Aussitôt, ayant versé dans les canaux l'eau de son vase, elle courut au puits pour en tirer d'autre, qu'elle donna ensuite à tous les chameaux* (v.20). Voyez l'excès d'empressement. En effet, ces paroles : *Aussitôt, ayant versé l'eau de son vase, elle courut au puits*, marquent le zèle ardent de la jeune fille ; elle ne prend pas la fuite comme une étrangère ; elle ne se fait pas, de la modestie, un prétexte pour refuser, mais elle lui répond avec une grande douceur : *Buvez, mon seigneur* (v.18). Réfléchissez, je vous en prie, sur le soin qu'on apportait, dans ces temps antiques, à pratiquer la modestie, jusqu'où allait l'humilité, la grande place que l'hospitalité tenait dans les moeurs d'alors.

Jean Chrysostome (Homélie sur la Gn, 48,3-4, version électronique).

Pureté de Rebecca

Talmud

« Rabbi Alexandri disait : Souverain des mondes, tu sais très bien que notre volonté est de faire ta volonté. Qu'est-ce qui y fait obstacle ? Le levain qui est dans la pâte⁴ et la servitude de l'exil. Qu'il te plaise Éternel notre Dieu de nous arracher à leur emprise. Fais que nous revenions au respect de tes lois d'un cœur entier »⁵.

TB Berakhot 17a.

Midrash Rabba

« C'était une jeune fille, très belle à voir; vierge, et aucun homme ne l'avait connue ». [...] Rech Laqich dit : Chez les filles des païens, les vierges se refusent (aux hommes) à l'endroit de l'hymen, mais elles s'offrent par la voie des autres orifices; mais cette vierge-là (Rébecca) était vierge à l'endroit de l'hymen, *aucun homme ne l'avait connue* d'aucune façon. R. Yohanan dit : Du (seul) fait qu'il est dit : « vierge », ne savons-nous pas qu'aucun homme ne l'avait connue ? Mais aucun homme n'avait même désiré la posséder, car « le sceptre de la méchanceté ne repose pas sur le lot des justes » (Ps.125,3).

Gn Rabba (60,5 sur le verset 16)

⁴ Les passions humaines symbolisées par le levain c'est-à-dire aussi l'enflure, l'orgueil. On retrouve le lien entre les deux. Dans le Talmud il y a beaucoup de recommandations liées à la convoitise. Notons en une parmi d'autres : « Détourne tes yeux de la coquette, de crainte qu'elle ne te prenne dans ses filets » *TB Yevamot 63b*.

⁵ *TB Berakhot 17a*. Et plus loin : « Apprends de tout ton cœur et de toute ton âme à connaître Mes voies, et à garder les portes de Ma Torah : chaque jour veille sur Ma Torah avec ton cœur que la crainte que je T'inspire soit devant tes yeux. Préserve ta bouche de tout péché, purifie-toi et sanctifie-toi de tout acte coupable et de toute faute et je serai avec toi ».

[§133] Qui ne s'émerveillerait de l'exactitude du Législateur sur tous les points ? Il dit que Rébecca est une jeune fille, une vierge de toute beauté, parce que la nature de la vertu est sans mélange, sans fraude, sans souillure, et que seule de tout ce qui naît dans le devenir, elle est belle et bonne. C'est elle qui a fait germer l'idée stoïcienne que seule la beauté morale est bonne. [§134] Mais parmi les vertus, les unes sont toujours vierges ; les autres, de femmes qu'elles étaient, sont transformées en vierges, comme c'est le cas de Sara « car elle avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes » (Gn 18,11) au moment où elle commence à porter dans son sein la race bienheureuse, Isaac. La vertu toujours vierge, à ce que dit Moïse, n'est absolument connue d'aucun homme, car il n'est permis en fait à aucun mortel de souiller la nature incorruptible, ni même de savoir distinctement quelle est son essence [...].

Philon (*Caini* 132. 133-134)

[§98] L'amphore est un récipient à eau et c'est le symbole de la formation morale, et l'eau (le symbole) des choses qui sont vues selon la sagesse. [...]

[§99] Pourquoi, en se répétant deux fois, (l'Écriture) l'a-t-elle appelée vierge, en disant : « Cette vierge était très belle d'apparence, elle était vierge, l'homme ne l'avait pas connue » ? (Gn 24,16) (L'Écriture) veut montrer qu'elle avait deux virginités : celle qui est selon le corps, et l'autre, celle de l'âme incorruptible. Et elle était belle à voir et à comprendre. Cependant ne va pas penser que c'est la beauté du corps dont il est fait mention maintenant. [...] C'est pourquoi à la virginité, (l'Écriture) ajoute ce qu'on pourra estimer superflu et c'est cependant nécessaire, à savoir : « L'homme ne l'avait pas connue », car celle que l'homme connaît, dit-il, qu'est-elle ? Mais peut-être « homme » est-il dit non de celui qui est fait de l'âme et du corps, mais des mœurs d'un modèle, qui n'a osé ni corrompre l'âme non corrompue ni souiller l'âme non souillée, parce qu'il a le courage de considérer comme impie de semer dans l'intellect les semences corruptibles du plaisir, mais qui a reçu les semences sans mélange de la divinité, celles que le Père de toutes choses a l'habitude de semer d'en haut, incorporelles et intelligibles.

Philon (*Quaest Gn V*, 97. 98. 99)

[§4] Ce n'est pas sans raison que l'Écriture dit cela d'elle. Mais une chose me frappe : que signifie la parole : « C'était une jeune fille, une vierge, aucun homme ne l'avait connue » ? Comme si une vierge pouvait être autre chose qu'une femme qui n'a pas eu de contact avec l'homme ! Et que peut bien signifier, à propos d'une vierge, l'addition que « l'homme ne l'a pas connue » ? Peut-il donc y avoir une sorte de vierge qui ait eu contact avec l'homme ? [...] Car il peut arriver qu'on garde la virginité du corps, mais qu'on connaisse ce mari pervers qu'est le diable, qu'on accueille dans son cœur les traits de la convoitise et qu'ainsi on perde la chasteté de l'âme. C'est donc parce que Rébecca était une vierge sainte de corps et d'esprit, que l'Écriture double son éloge [...]. Il ne lui suffit pas que ce soit une vierge, il faut aussi qu'aucun homme ne l'ait connue et il doit la trouver en train de puiser de l'eau ; il ne veut pas en fiancer une autre à son maître.

Origène (*Hom GnX*, 2.4. SC 7 p.186-192)

Quand on veut contracter un mariage estimable, on ne regarde ni la richesse, ni la naissance, ni la beauté, si la femme est sans reproche. Ainsi quand saint Abraham envoie son enfant chercher une épouse, il prescrit à Isaac d'accepter une femme qui soit estimée pour ses mœurs. De fait, l'Esprit qui inspire les Écritures dit d'elle : « Elle était vierge ; aucun homme ne l'avait connue » : par les mots : « Elle était vierge » il indique que son âme aussi était pure, et par les mots : « Aucun homme ne l'avait connue », le fait même que son corps était chaste⁶.

Didyme l'aveugle (*Sur Gn*, SC 244, p.22-23, §151)

⁶ Nous avons modifié la traduction initiale qui disait : « le fait même que son corps n'avait pas été flétri ». Le mot « flétri » ne nous semblait pas convenir ici, ἀδιάφθορος signifie également « incorruptible », « non souillé », « pur », « chaste » cf *Dictionnaire Bailly*, p.25. Pour le corps c'est bien le mot σῶμα qui est utilisé et pour l'âme ψυχή.